

DE SOLESMES À COUTANCES, EN PASSANT PAR TOKOMBÉRÉ RENCONTRE AVEC MGR CADOR

En plein cœur d'un été normand, sous les trombes d'eau apportées par la tempête Patricia, les Manchois ont eu la grande joie d'apprendre la nomination, par le pape François, de leur nouvel évêque. En attendant de rencontrer Mgr Grégoire Cador lors de son ordination et de son installation à Coutances le 15 octobre prochain, Ecclesia50 vous propose de faire sa connaissance au travers d'une interview.

Ecclesia50 : Monseigneur, vous êtes, pour quelques semaines encore, incardiné dans le diocèse du Mans. Est-ce là-bas que sont vos racines ?



« Je suis effectivement né dans la Sarthe, à Solesmes, non loin de l'abbaye bénédictine, dixième d'une famille de onze enfants. J'ai fait mes études primaires et secondaires à Sablé-sur-Sarthe, à quelques kilomètres de Solesmes, et c'est dans ce département que j'ai grandi et que s'est épanouie ma foi. C'est donc naturellement l'évêque du Mans, à l'époque un Normand : Mgr Alix, que je suis allé rencontrer lorsque j'ai senti que ma vocation se précisait. Mes racines sont donc bien sarthoises. Mais j'ai également été façonné par mes vingt-cinq ans de ministère au Cameroun. Cette expérience fait vraiment partie de moi et il m'arrive encore aujourd'hui, alors que cela fait 8 ans que je suis rentré d'Afrique, de parler de Tokombéré comme de « mon village » ! »

Ecclesia50 : Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur votre attachement au Cameroun ?

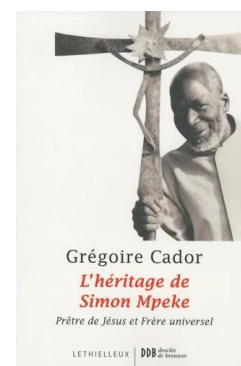
« Je peux dire que j'ai été touché au cœur par ce pays lors de ma coopération. Touché au point de vouloir poursuivre là-bas mes années de séminaire, commencées au Séminaire français de Rome. Sur les conseils de Mgr Gilson, à qui je dois énormément, je terminerai finalement mon séminaire à Rome et serai ordonné en 1988 avec 5 autres prêtres pour le service du diocèse du Mans en pleine année synodale. C'est donc en tant que prêtre fidei donum que j'ai servi dans le diocèse de Maroua-Mokolo, à l'extrême Nord du Cameroun. J'y ai rencontré les évangélistes de la région qui ont été les premiers à annoncer le Christ dans les années 1950. J'ai sillonné la région et découvert ce travail de première annonce. Cette vie camerounaise m'a donné de côtoyer une Église naissante et de l'accompagner dans son envol. Ce fut une expérience extrêmement marquante pour moi. »

Ecclesia50 : En quoi consistait votre mission là-bas ?

« Notre préoccupation permanente était celle de la promotion humaine : permettre aux populations de sortir

de la misère, au nom de l'Évangile, et de prendre leur place dans l'édification de la société. Ce n'était pas un travail très 'ecclésiastique', mais profondément ancré dans l'Évangile. La figure de Baba Simon, un des huit premiers prêtres camerounais, mort à 75 ans en odeur de sainteté et premier prêtre camerounais à avoir été déclaré vénérable cette année, nous a guidés dans notre mission. Son amour du Christ, de l'Évangile et des hommes est un modèle pour l'Église universelle. »

*Pour aller plus loin et
comprendre la figure de
Baba Simon*



Ecclesia50 : Monseigneur, comment est né votre vocation ?

« Aussi loin que je puisse m'en souvenir, ma vocation est né tout gamin. Elle a fait son chemin progressivement, se mettant un peu en veille au moment de l'adolescence

Quand j'ai quitté l'école, vers 16 ans, cette idée de donner ma vie à Dieu était encore présente, mais sans être pour autant au premier plan. Je me lance alors dans la vie active en tant que minotier itinérant dans l'entreprise familiale de fabrication d'aliments pour le bétail. En sillonnant les fermes du Grand Ouest lors de ces tournées professionnelles, je rencontre beaucoup de chrétiens déjà inquiets du manque de prêtres dans les campagnes françaises. C'est en écoutant le cri de ces personnes que j'ai pris la décision de répondre à l'appel du Seigneur. »

Ecclesia50 : Comment avez-vous accueilli la nomination du pape ?

« Je reçois cette mission de l'Église et je l'accueille comme telle. Cette mission est vertigineuse si on compte sur de prétendues compétences. Je prie pour l'accomplir dans un esprit d'abandon de ma personnes entre les mains du Christ. C'est la prière scoute et la prière d'abandon de saint Charles de Foucauld, en tant que membre de la Fraternité Jésus Caritas, qui m'accompagnent au quotidien. La figure de saint Pierre dans les évangiles me touche beaucoup également. C'est lorsqu'il arrête de s'appuyer sur ses propres forces que saint Pierre devient capable d'avancer. « Seigneur, toi, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime », (Jean 21, 17). »

Ecclesia50 : Connaissez-vous la Normandie ?

« Les parents de mon père étaient d'Alençon, normands donc, mais pas Manchois. En revanche, lors de mes tournées dans les campagnes de l'Ouest en tant que minotier, le client situé le plus loin de mon port d'attache habitait à Saint-Hilaire du

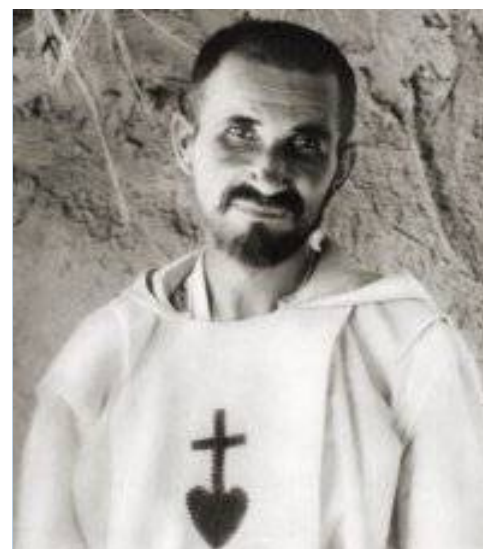
Harcouët. Je connais donc un peu les jolis bocages du sud du département. Le curé de la paroisse de Tokombéré, où j'ai été envoyé comme vicaire en 1992, a des attaches à Jullouville. Lorsque j'ai appris que j'étais nommé évêque de Coutances, je me suis rendu incognito dans la région et je suis allé confier ce nouveau ministère à Mgr Alix, évêque du Mans de 1971 à 1981 qui m'a accueilli au tout début de mon chemin vers la prêtrise et qui repose à l'abbaye du Bec-Hellouin.. En relisant mon parcours, je vois donc que le Seigneur m'a donné plusieurs liens avec mon nouveau diocèse. »

Ecclesia50 : Avez-vous choisi votre devise épiscopale ?

« Il marchait avec eux », (Luc 24, 15). L'évangile d'Emmaüs m'accompagne depuis très longtemps. Cette image du Christ qui va à la rencontre des hommes sur la route, qui les rejoint là où ils en sont et les écoute, les accompagne, rejoint le travail de première évangélisation qui est le nôtre en Europe aujourd'hui. »

Ecclesia50 : Au-delà du diocèse que vous allez découvrir, quels sont selon vous les enjeux de la mission de l'Église de France aujourd'hui ?

Tous les diocèses français sont confrontés à la même problématique actuellement : restructurer des forces qui s'amenuisent tout en préservant une présence au plus près des populations. Cette pauvreté nous invite à nous rapprocher de l'Évangile et à être dans une attitude d'humilité en étant des témoins simples et authentiques de ce qui nous habite. Ce défi rejoint le travail de première évangélisation que j'ai



*Mon Père,
Je m'abandonne à toi,
Fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses de moi,
Je te remercie.
Je suis prêt à tout, j'accepte tout.
Pourvu que ta volonté
Se fasse en moi,
En toutes tes créatures,
Je ne désire rien d'autre, mon Dieu.
Je remets mon âme entre tes mains.
Je te la donne, mon Dieu,
avec tout l'amour de mon cœur,
parce que je t'aime,
et que ce m'est un besoin d'amour
de me donner,
de me remettre entre tes mains,
sans mesure,
avec une infinie confiance,
car tu es mon Père.*

La Prière d'abandon est la prière issue de la spiritualité de Charles de Foucauld. Elle a été écrite à partir des Méditations de Charles de Foucauld.

connu en Afrique. « Qu'est-ce que l'Évangile a à dire de bon, de nouveau au monde d'aujourd'hui ? », voilà la question que nous sommes tous amenés à nous poser pour inviter nos contemporains à lever les yeux et à « Renaître d'en haut » (Jean, chapitre 3).

Propos recueillis par
Bénédicte Palluat de Besset